

avez détourné d'Herbert le cœur d'Ambroise Gerbier.

— Moi!

— Oh! ne niez pas! Cela ne s'est pas fait subitement, hardiment. Vous possédiez trop d'habileté pour tenter d'arracher brusquement du cœur du père la tendresse qu'il éprouvait pour son fils aîné. Mais la citadelle qu'on ne peut abattre on la mine, et depuis le jour de la naissance de Julien vous n'avez eu qu'un but, vous débarrasser d'Herbert de quelque façon que ce soit. Ne vous en défendez point: Qui dit seconde femme, dit usurpatrice: quand on écrit belle-mère, prononcez marâtre... Herbert vous gêne pour deux raisons: la première, c'est que sa présence réveille encore parfois dans l'âme d'Ambroise le souvenir de la morte dont vous avez pris la place; la seconde, c'est que Herbert est riche, et que Julien est pauvre.

— Et vous croyez, maître Griffart...

— Je vous crois assez bonne mère pour souhaiter que votre fils possède autant de bien que son frère.

— Est-ce une faute?

— Cela peut devenir un crime.

— Vous allez trop loin, maître Griffart.

— Que voulez-vous, l'habitude de voir des hommes m'a rendu criminaliste. Oh! je le sais bien, on ne devient pas tout de suite et sans préparation un misérable digne de coloniser Nouméa ou de monter sur l'échafaud. Mais qui racontera l'histoire d'une mauvaise pensée! Elle traverse d'abord l'esprit comme un vent léger